

Organisation du soutien et de la mise en sécurité pendant le COVID-19 : une ressource communautaire

Bien que la crise sanitaire du COVID-19 signifie qu'on peut passer moins de temps ensemble, de quelle manière pouvons-nous continuer de soutenir nos ami(e)s, nos proches et les membres de notre communauté qui subissent des violences familiales ou conjugales en ce moment ?

On sait que la violence familiale ou conjugale augmente pendant les crises sociales. La violence déjà en existence peut empirer, ou cela peut être la première fois qu'une personne se retrouve la victime de violences. Pendant la crise sanitaire du COVID-19, nous sommes tous encouragés à respecter les règles de distanciation sociale et nous confiner chez nous. Pour beaucoup de personnes qui subissent des violences, leur domicile n'est pas forcément l'endroit le plus sûr.

Quelques exemples de l'impact spécifique du COVID-19 pour les personnes qui subissent des violences :

- Le risque de blessures corporelles graves et de mort augmente lorsqu'il y a du stress financier (si, par exemple, l'agresseur se retrouve sans emploi), lorsque la victime doit passer plus de temps avec l'agresseur, lorsqu'il y a un risque de perte de logement ou d'isolement. Tous ces risques sont amplifiés par la crise du COVID-19.
- La fermeture des écoles et des crèches, l'isolement social et la maladie augmentent les responsabilités des aidants, tandis que les structures de soutien habituelles ne sont pas disponibles. Cela augmente la dépendance vis-à-vis de l'agresseur.
- La fermeture des bibliothèques, des lieux de travail et des espaces publics, ainsi que plus de temps passé à la maison avec l'agresseur : tout cela veut dire qu'il est plus difficile de trouver des moments en privé pour passer et recevoir des appels sans danger ou se renseigner sur les services de soutien disponibles.
- Les restrictions concernant les déplacements peuvent réduire considérablement les occasions de quitter la maison, de quitter l'autre, ou d'avoir accès à de l'aide.
- De nombreux services de soutien et d'hébergement offrent seulement des services à distance ou restreints, par exemple du soutien téléphonique et ceux-ci risquent d'être moins efficaces et accessibles pour certaines personnes. Les gens peuvent aussi hésiter à se rendre à un hébergement de courte durée, par peur d'être exposés au COVID-19.

Quelques exemples des moyens dont les agresseurs pourraient se servir du COVID-19 pour augmenter leur contrôle ou les mauvais traitements :

- Se servir du COVID-19 pour faire peur afin d'éloigner la victime de ses enfants, sa famille ou ses amis.
- Restreindre l'accès aux produits nécessaires et essentiels, comme du gel hydroalcoolique, ou empêcher une personne d'accéder à des soins médicaux quand elle en a besoin.
- Utiliser la distanciation sociale et l'isolement comme un moyen supplémentaire pour contrôler et déconnecter quelqu'un, par exemple en coupant son accès aux réseaux sociaux ou l'usage de son téléphone.
- Accuser et punir la victime des violences d'avoir transmis le COVID-19, que ce soit vrai ou non, et la culpabiliser.
- Dire que les services de soutien ne lui répondront pas, car ils sont surchargés à cause de la crise sanitaire actuelle.
- Dire que les refuges et services de soutien téléphoniques ne sont pas disponibles parce que « tout est fermé ».

Undercurrent Vic reconnaît que son travail s'effectue sur les terres volées des peuples Wurundjeri et Bunurong de la Kulin Nation. Nous rendons hommage aux aïeux du passé, du présent et naissants



Stratégies de soutien et de sécurité

Ce document n'est pas un guide exhaustif ou détaillé sur la mise en place de stratégies de sécurité — on peut en trouver de nombreux sur internet! Nous voulons plutôt nous concentrer sur certaines manières spécifiques dont les stratégies de soutien et de sécurité devront peut-être changer pendant la crise du COVID-19. Il y a beaucoup de choses qui resteront les mêmes, notamment nos cadres déontologiques centrés sur l'expérience des personnes subissant les violences.

CADRES POUR LA MISE EN PLACE DES STRATÉGIES DE SÉCURITÉ

La mise en place de stratégies pour la sécurité est un processus qui permet d'**identifier le niveau de danger et de sécurité**, puis d'**élaborer des options** et des idées pour améliorer la sécurité et réduire les risques et les conséquences de la violence quand elle se produit, qu'elle soit familiale ou dirigée vers une personne.

Les victimes de violence familiale ou conjugale sont les mieux placées pour comprendre les risques et les options pour assurer leur sécurité. Comme nous sommes les accompagnants, nous devons **travailler en partenariat** avec la personne qui subit les violences pour établir ensemble un plan présentant ce que pourrait être l'amélioration de leur sécurité.

Si une des conséquences principales de la violence familiale ou conjugale est qu'une personne n'a pas la liberté de faire des choix concernant sa propre vie, notre rôle est alors de la soutenir dans **ses choix, sa libération, son autonomie et son autodétermination**.

Il faut respecter le fait que **les personnes qui subissent des violences sont constamment dans un « mode de mise en sécurité »**. La crise du COVID-19 peut être accablante, surtout quand cela s'ajoute à une expérience de violences au sein de ce contexte qui évolue rapidement. Poser trop de questions sur les impacts du COVID-19 et des violences peut être décourageant. Cela pourrait présenter les victimes comme étant passives face à la violence et leurs propres perceptions, aptitudes et actions pourraient passer inaperçues. Dans le cadre de la mise en place de sécurité, il est important de demander aux personnes quelles sont leurs réponses face à la violence et quelles mesures elles mettent en place. Pour identifier les stratégies déjà en place et s'en servir pour aller plus loin, les questions suivantes peuvent être utiles :

“ Comment est-ce que tu réagissais/réagis à la violence dans cette situation changeante ? Qu'est-ce que tu dois de faire ou de ne pas faire pour rester hors de danger ? ”

Notre accompagnement doit **s'appuyer sur les points forts de ce qu'une personne a déjà mis en place** pour se protéger elle et ses enfants.

Quitter l'autre peut être une stratégie, mais ce n'est pas la seule. Après tout, il n'y a **pas qu'une solution universelle** pour la mise en place des stratégies de sécurité. Celles-ci doivent s'appuyer sur la perspective et les priorités de la personne qui subit les violences. Ces dernières peuvent **évoluer au cours du temps**. Des stratégies de sécurité changeantes ne sont pas des stratégies qui ont échoué.

Voici certaines choses toujours utiles à retenir : écouter ce qu'elle dit, **croire en ce qu'elle dit**, avoir de l'empathie, renforcer les points forts, respecter l'autonomie et les choix de la personne, identifier les actions existantes, rechercher des options ensemble, maintenir le contact, et respecter la confidentialité.

Considérations supplémentaires pour l'élaboration de plans de sécurité : changements concernant les déplacements et les modes de communication pendant le COVID-19

En plus du facteur-risque unique ou des impacts pour les personnes qui subissent les violences mentionnées précédemment, le COVID-19 a changé beaucoup de choses concernant nos modes de déplacement et méthodes de communication. Il présente des considérations uniques lorsqu'il s'agit des plans de sécurité. Les questions suivantes sont un point de départ pour réfléchir aux différents défis que cette situation pourrait déclencher. C'est loin d'être une liste définitive !

Si une personne qui vit les situations violentes peut sortir de son domicile, y'a-t-il **des lieux encore ouverts où vous pourriez vous rencontrer** en personne, ou un lieu où elle pourrait aller s'il y a un problème chez elle ? Bien qu'un café, une maison ou un bureau de services sociaux ne soient sans doute pas des possibilités, mais peut-être un parc, un espace public à l'extérieur, une pharmacie, un supermarché, ou bien un parking très fréquenté ?

Si la personne qui vit des situations violentes est en quarantaine et que vous pouvez seulement vous parler au téléphone, pouvez-vous lui poser des questions dont la réponse est seulement **oui ou non, afin de ne pas soulever des soupçons ?**

“ Est-ce que c'est un bon moment pour parler ? Réponds par oui ou par non.. ”

“ Veux-tu que je te rappelle à un autre moment ? Réponds par oui ou par non. ”

“ Pour trouver un bon moment pour parler, je vais te suggérer des heures et des jours différents. Réponds par oui ou par non aux jours et aux heures que je te propose. ”

Si la personne qui subit les violences partage la responsabilité de la garde des enfants avec celle qui les commet, quel effet a eu ce confinement général **sur l'organisation de cette garde partagée ?** Y a-t-il des lieux publics où ces personnes pourraient faire l'échange de garde ?

Si la personne qui vit les situations violentes a moins de chances d'avertir quelqu'un si elle est en danger, est-il possible **de mettre en place un plan d'alerte avec vous ou un tiers pour pouvoir vous avertir ?** Pouvez-vous mettre en place **un code secret qui serait un mot ou une phrase ?** Par exemple : « Je vais faire la vaisselle » pourrait signifier « J'ai besoin d'aide urgente immédiatement. »

Avez-vous développé un moyen de déclencher une action ou une réponse par un message particulier ? Un exemple de message : « Le temps est brumeux aujourd'hui » pourrait être le signal pour qu'un(e) ami(e) vienne livrer des courses au domicile. Les actions ou les messages devraient toujours être guidés par l'expérience de la personne en situation de violence afin de ne pas augmenter le risque de danger.

Est-ce que c'est maintenant **plus difficile pour elle d'être seule** pour pouvoir faire ou recevoir des appels téléphoniques sans danger, ou rechercher des informations pour de l'aide sur internet ? Pourriez-vous développer puis partager **des compétences pour améliorer la sécurité numérique**, notamment comment effacer son historique de recherche, effacer des textos ou des messages facebook, définir des mots de passe sûrs, désactiver la géolocalisation ? Il existe beaucoup de ressources en ligne, par exemple ce site-web : <https://www.esafety.gov.au/key-issues/domestic-familyviolence/video-library>

Comment faire pour que nos réponses n'aggravent pas le danger?

On sait que souvent la réponse à la violence familiale ou conjugale intensifie le danger, néanmoins cette dernière ne s'arrête pas sans la faire. Comment nos réponses peuvent-elles garantir le plus de sécurité possible ?

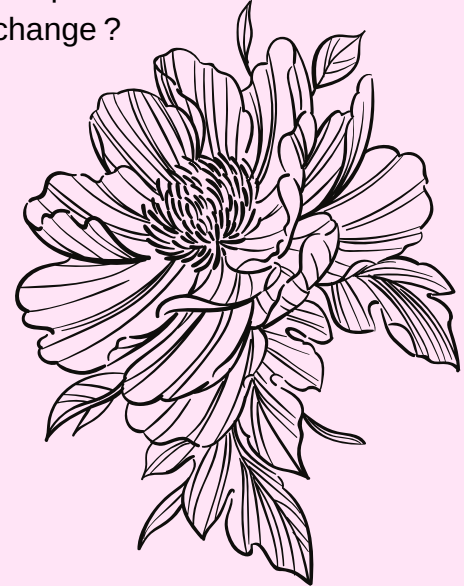
Comment pouvez-vous maintenir **la cohérence et la régularité** de la communication ou du soutien ? S'il y a une aggravation importante ou soudaine, ou des changements, y a-t-il un risque que la personne qui commet la violence puisse soupçonner quelque chose ou augmenter sa surveillance ?

Comment pouvons-nous limiter les manières dont nous pourrions **indirectement ou par inadvertance aggraver le danger** pour quiconque? Par exemple, frapper à la porte de vos voisins pour intervenir lors de violence familiale ou confronter directement quelqu'un usant de violence peut aggraver les risques pour la victime, particulièrement quand beaucoup de personnes ont peu d'options pour quitter la maison ou avoir accès à des services de soutien.

Y a-t-il plutôt des **alternatives pour travailler avec les restrictions** en vigueur pendant l'épidémie du COVID-19 pour parvenir à aider quelqu'un de manière plus sûre? Voici quelques idées que nous avons eues - mais ce qui marchera dans votre contexte est peut-être différent !

Est-ce que de l'entraide et un **partage de choses difficiles à trouver pourraient être une occasion de vous mettre en contact** avec une personne qui vit en situation de violences? Par exemple, aller la voir pour lui déposer un peu de nourriture chaque semaine? Ou proposer d'aller visiter ensemble plusieurs pharmacies pour trouver les produits de santé nécessaires?

Pouvez-vous **instaurer un climat de confiance et prouver que vous êtes là pour parler** autrement ? Êtes-vous facile à approcher ? Passez-vous du temps sur votre balcon ou devant votre maison ? Comment respectez-vous la décision d'une personne de ne pas communiquer avec vous, tout en montrant une ouverture d'esprit si cette situation change ?



Penser à l'accès aux services pendant COVID-19

Connaissez-vous les services encore ouverts pendant la crise du COVID-19 dans votre quartier ? Savez-vous quel type d'accompagnement ou d'aide sont actuellement offerts par ces services ? Cette forme de soutien est-elle accessible aux victimes de violences ? Par exemple, si le service fonctionne actuellement à distance et par téléphone, comment pouvez-vous aider la personne qui subit les violences à avoir accès à un téléphone en toute sécurité ?

Autres ressources et services

Ces services pour les victimes de violences familiales resteront ouverts pendant la crise du COVID-19. Dans le Victoria, en Australie :

- **Safe Steps continue à offrir du soutien de crise 24 h sur 24, 7 jours sur 7**, y compris l'accès à l'hébergement de crise. Safe Steps peut aussi fournir des informations, de l'accompagnement, des stratégies de sécurité et toute autre assistance à toutes les femmes en situation de violence (y compris les transgenres). Appelez le **1800 015 188** ou envoyez un courriel à safesteps@safesteps.org.au.
- La **ligne d'assistance pour les personnes LGBTIQ+** et leurs familles qui vivent des situations de violences familiales ou conjugales est aussi ouverte mercredi de 17 h à 23 h, samedi de 15 h à 22 h et dimanche de 15 h à 22 h. Appelez le **1800 542 847** ou en-dehors des heures ouvrables, envoyez un courriel à afterhours@switchboard.org.au.

Ici comme dans le monde entier, les services de soutien aux victimes de violences familiales réduisent ou changent leurs prestations de services pendant la crise sanitaire du COVID-19. C'est donc plus important que jamais de renforcer nos propres compétences de soutien pour les victimes de violences dans notre communauté.

S'il est vrai que certaines choses doivent peut-être changer dans notre approche concernant l'implémentation de stratégies de sécurité et d'accompagnement en ce moment, notre engagement à centrer sur l'expérience des personnes qui subissent des violences est inconditionnel. En ces temps d'isolement, nous devons tous augmenter notre capacité pour réfléchir de manière originale et collective à quoi pourrait ressembler le soutien.